

RECEPTION OFFERTE EN L'HONNEUR DE

MADAME DLOMO DONGI

Responsable du Bureau de Londres
du Congrès National Africain (ANC)

le vendredi 9 mars 1990

Intervention de Monsieur Pierre MAUROY

Madame, je suis honoré de vous recevoir et de
vous souhaiter la bienvenue

Mesdames et messieurs les représentants du
Conseil municipal,

Mesdames et messieurs les représentants du
MRAP,

Chers amis,

Tous ici, nous sommes conscients que notre
rencontre se situe dans une période exceptionnellement
faste pour le développement des libertés dans le monde. Les
derniers mois et les dernières semaines ont, en effet,
rassemblé une moisson inespérée de conquêtes
démocratiques.

Le rejet du général Pinochet au Chili, la perestroïka en URSS, la démocratisation des pays d'Europe centrale et la révolution roumaine ont été salués par tous les démocrates.

Deux événements particulièrement marquants symboliseront nos années 1989-1990 : la chute du mur de Berlin et la libération de Nelson Mandela.

La chute du mur de Berlin est venue mettre un terme à la division de l'Europe. Cette division brutale, héritée de la guerre, constituait pour les Européens une blessure morale, culturelle et politique inacceptable. La fin de cette fracture donne aujourd'hui naissance à un enthousiasme tel, qu'il devrait nous permettre de construire une Europe unie et solidaire.

Unis et solidaires, c'est aussi le sens du message de Nelson Mandela. Au terme de 27 années de détention, le prisonnier politique le plus célèbre du monde

est enfin libre. Je tiens à saluer le courage et la ténacité d'un homme qui , à 71 ans, est sorti des géoles de l'apartheid pour tenir, au peuple d'Afrique du Sud, un langage de tolérance et d'avenir.

La longue captivité de Nelson Mandela avait pour cause son engagement à la tête du Congrès National Africain, qu'il avait rejoint en 1944. Pour le peuple noir d'Afrique du Sud le sigle A.N.C. représente une volonté, un combat et une espérance.

C'est avec un grand honneur, que Lille reçoit aujourd'hui Madame Dlomo Bongi qui est l'un des principaux responsables du Bureau de l'A.N.C. à Londres. Les liens historiques et linguistiques, ainsi que la présence d'un grand nombre de réfugiés d'Afrique du Sud en Grande-Bretagne, donnent à ce Bureau de l'A.N.C. une importance toute particulière. J'ai appris, Madame, que vous exercez au sein de ce Bureau la responsabilité du droit des Femmes.

J'imagine que les femmes d'Afrique du Sud sont, comme très souvent ailleurs, les premières victimes des inégalités et des injustices. Votre combat n'en prend que plus de signification.

Madame Dlomo Bongsi, vous avez connu de près toute la rigueur de la répression qui a étouffé la voix de votre peuple. En effet, de 1965 à 1970, votre mari a partagé le même univers carcéral que Nelson Mandela. Beaucoup de vos proches et de vos amis ont succombé à cette terrible répression. Je pense particulièrement à Madame Dulcy September qui, à Paris en 1988, a été assassinée, victime de son combat pour la liberté de votre peuple.

Vous avez, Madame, la volonté de mettre fin à un des systèmes de ségrégation raciale les plus abjects que notre humanité ait connu. C'est pour cela que vous vous êtes donné pour objectif d'obtenir la reconnaissance des droits, de la culture et de l'identité du peuple noir.

Vous avez combattu, Madame, dans le monde pour obtenir le soutien de gouvernements, de formations politiques, d'associations et d'acteurs économiques et les Bureaux de l'A.N.C. constituent en fait autant d'ambassades, non officielles, du peuple noir d'Afrique du Sud.

Aujourd'hui, votre combat s'accompagne plus que jamais d'une espérance. La libération de Nelson Mandela, l'accueil que lui ont réservé les habitants de SOWETO, le langage qu'il leur a tenu confirment qu'une voie étroite mais certaine vers la liberté s'ouvre en Afrique du Sud. Faut-il pour autant relâcher l'effort ?

Dès le lendemain de la libération de Nelson Mandela, des responsables de pays occidentaux ont choisi de lever les sanctions qui frappent l'Afrique du Sud : je pense que cette attitude est prématurée car bien des difficultés subsistent. Incontestablement la pression exercée, à

l'intérieur par l'A.N.C., et à l'extérieur par de nombreux gouvernements, aura largement contribué à obtenir quelques réponses aux revendications du peuple noir. Aujourd'hui rien n'est vraiment réglé, nous ne devons pas nous démobiliser. L'apartheid constitue un ensemble de lois, de principes et finalement de valeurs, sur lesquels repose toujours le système politique et social d'Afrique du Sud. Les prisonniers politiques sont, pour la plupart, toujours en prison. Certes, les déclarations de principe du Président De Klerk vont incontestablement dans la bonne direction mais le pas qui vient d'être franchi ne suffit pas. Il nous faut maintenir les pressions et les sanctions que la communauté internationale, l'Europe et la France, en particulier, ont décidées.

Je souhaite que des négociations s'engagent entre les noirs et les blancs d'Afrique du Sud. Des concessions de part et d'autre seront nécessaires pour éviter que des

extrémistes de tous bords ne plongent ce pays dans un bain de sang.

Aux cotés de nombreuses organisations, je continuerai à appuyer votre action, afin que, bientôt, 30 millions de noirs ou de métis ne soient plus dominés par une minorité de 7 millions de blancs.

Parmi ceux qui ont accompagné depuis longtemps votre combat, je tiens tout particulièrement à remercier le M.R.A.P. qui a organisé votre venue à Lille. Après la visite, en novembre dernier, de Monsieur Sally Smith, responsable du Bureau de Paris de l'A.N.C., Lille est à nouveau fière d'accueillir le messager de l'espoir que vous êtes, Madame.

Lors du dernier Conseil municipal, le 26 février dernier, j'ai tenu à saluer le courage, la ténacité et le combat de Nelson Mandela. Je vous renouvelle aujourd'hui le souhait que la ville recoive Nelson Mandela, et lui décerne le titre de citoyen d'honneur.